

feroient vne affemblée generale des perfonnes plus confiderables de toutes les Nations Hiroquoifes, pour publier par tout la generofité & la liberalité des François: Bref, ils font vn dernier present, pour témoigner qu'ils donnoient vn coup de pied aux Hollandois, avec lefquels ils ne vouloient plus auoir de commerce, difoient-ils: Remarqués, ie vous fupplie en paffant, le procedé de ces peuples, & ne me dites plus, que les Sauuages font des beftes brutes; affurement ils ne manquent pas de bonne education: Leur deffein estoit de faire vne paix fourrée avec nous pour se déliurer de la peur qu'ils ont de nos armes, & pour maffacrer, fans crainte, nos confederés: Nous pouuoient-ils plus finement induire à leur donner des armes? Se pouuoient-ils plus finement infnuer en nostre amitié? qu'en nous rendant nos prifonniers, [163] nous offrant des prefens, qu'en témoignant qu'ils vouloient entrer en bonne intelligence avec ceux que nous protegions en leur preference, qu'en nous inuitant en leur païs, nous affurans qu'ils nous preferoient aux Hollandois, nous extollans pardeffus le commun des hommes: Voila leur conduite qui manque à la verité, du vray Efprit des enfans de Dieu; mais non pas de l'efprit des enfans du fiecle. Monsieur nostre Gouverneur plus auifé, & plus prudent que ces bonnes gens ne font rufés, demanda l'auis du Reuerēd Pere Vimont, & du Pere Ragueneau, fur le present fujet; mais s'estans excufés de parler en matiere de guerre, il conclud, apres auoir recueilly les penfées des principaux de ceux qui l'accompagnoient, qu'il ne falloit point faire la paix avec ces peuples, à l'exclufion de nos confederés; autrement, qu'on pourroit entrer dans vne guerre